

# Les jeunes réfugiés et l'espace public

---



Robin Finlay, Peter Hopkins, Elisabeth Kirndörfer,  
Mieke Kox, Rik Huizinga, Mattias De Backer,  
Matthew C. Benwell, Ilse van Liempt,  
Kathrin Hörschelmann, Pascale Felten,  
Johanna Marie Bastian and Hassan Bousetta

2022

# Introduction

---

Les jeunes réfugiés et demandeurs d'asile se retrouvent souvent en marge de la société : ils vivent dans des logements précaires, subissent des restrictions en matière d'emploi, doivent faire face à un manque d'argent et ont peu de liens sociaux dans les nouveaux lieux où ils se trouvent. Dans notre recherche, nous nous concentrons sur les jeunes réfugiés âgés de 16 à 30 ans. Selon la Convention des Nations Unies [ONU] de 1951, le terme de réfugié s'applique à toute personne

**'craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner.'**

Dans de nombreuses villes européennes, il existe un réseau informel d'organisations bénévoles et communautaires offrant des services aux jeunes réfugiés. Certains groupes fournissent des services de santé, de conseil et de bien-être, d'autres offrent souvent un accès à des vêtements, des cours de langue ou un soutien social, et d'autres encore étendent ces services par le biais d'initiatives artistiques et culturelles. Dans de nombreux cas, les demandeurs d'asile et les réfugiés jouent un rôle actif au sein des organisations qui fournissent des services aux demandeurs d'asile.

Bien que les jeunes réfugiés constituent l'un des groupes sociaux les plus marginalisés, le message de nombreux gouvernements et des médias est qu'ils constituent un problème et que l'immigration doit être limitée. Ainsi, les représentations médiatiques et politiques stigmatisent souvent les jeunes réfugiés comme de 'dangereux intrus' ou comme des 'victimes'. Ces stéréotypes simplistes ne tiennent pas compte de la force mentale, émotionnelle et physique considérable dont beaucoup font preuve pour créer des liens et rétablir leur vie dans un contexte nouveau et inconnu.

Dans cette recherche, nous avons examiné le rôle que les initiatives culturelles et artistiques jouent dans la vie des jeunes réfugiés ainsi que la manière dont ces initiatives aident à promouvoir leur citoyenneté et leur sentiment d'appartenance. En parallèle, nous avons cherché à mieux comprendre les expériences d'arrivée des jeunes réfugiés et les différentes organisations et groupes qui les aident à ce moment-là. Nous voulions également en savoir plus sur l'utilisation des espaces publics par les jeunes réfugiés et sur la manière dont ils gèrent les expériences d'inclusion et d'exclusion. En même temps, nous cherchions à comprendre comment les jeunes réfugiés présentent leurs propres histoires concernant la création d'un chez-soi dans un nouvel endroit.

## Méthodologie

---

Nous voulions explorer la vie quotidienne des jeunes réfugiés, entendre leurs voix, connaître leurs histoires et leurs expériences, et explorer les manières dont ils contribuent à leurs communautés. Pour ce faire, nous avons mené des recherches auprès de jeunes réfugiés dans quatre villes européennes. D'un côté, il s'agit d'Amsterdam et de Bruxelles, les capitales des Pays-Bas et de la Belgique respectivement. Ces deux grandes villes abritent une grande diversité de groupes ethniques et religieux minoritaires, dont des réfugiés. D'un autre côté, il s'agit de Newcastle-Gateshead, dans le nord-est de l'Angleterre et de Leipzig, dans l'État allemand de Saxe. Ces deux villes sont plus régionales, plus petites et moins diversifiées que Bruxelles et Amsterdam. Cependant, elles ont toutes deux une longue histoire d'accueil des communautés de réfugiés.

Nous avons adopté une approche qualitative dans le but d'explorer les expériences personnelles quotidiennes et de prêter attention aux histoires de vie, aux sentiments et aux attitudes. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec les jeunes réfugiés, et ce selon leurs propres termes, ainsi qu'avec les organisations qui les soutiennent. Notre approche a fini par être très différente dans chaque ville, car nous étions sensibles aux intérêts et aux préférences des groupes locaux et des jeunes réfugiés qui participaient à la recherche. Voici quelques-unes des approches que les jeunes réfugiés ont souhaité utiliser :

- cartographie mentale des espaces publics et exploration des expériences urbaines
- entretiens à pied pour explorer les espaces publics et les rencontres

- photographie, théâtre communautaire, radio, art et théâtre.

Nous avons également mené des entretiens avec le personnel clé des initiatives artistiques, culturelles et autres dans chaque ville. Dans l'ensemble, nous avons travaillé avec 145 jeunes réfugiés dans les quatre villes et nous avons interrogé 128 membres du personnel d'initiatives artistiques, culturelles et autres. Nous utilisons des pseudonymes lorsque nous citons des jeunes réfugiés afin de protéger leur confidentialité. Nous avons conservé les noms de certaines organisations, mais avons utilisé un pseudonyme pour d'autres afin de protéger la confidentialité des participants.

Certains des jeunes qui ont participé avaient déjà obtenu le statut de réfugié. Celui-ci est généralement accordé à ceux dont on considère qu'ils répondent à la définition de réfugié de la Convention des Nations Unies (voir ci-dessus). Dans la plupart des cas, les réfugiés bénéficient du droit de rester dans le pays d'accueil pour une période définie et obtiennent le droit d'accéder au marché du travail.

D'autres participants étaient en cours de procédure de demande d'asile et attendaient donc que les autorités de l'État leur communiquent l'issue de leur demande de statut de réfugié. Les personnes qui attendent l'issue d'une demande d'asile sont souvent soumises à des restrictions légales dans de nombreux domaines de la vie, notamment l'accès aux possibilités d'emploi, à l'éducation, aux finances et au logement.

## Les espaces publics



Les espaces publics sont des endroits généralement ouverts à l'usage du public. Il s'agit des espaces publics extérieurs, tels que les parcs, les rues, les places et les terrains de football, et des espaces plus fermés, tels que les bibliothèques, les centres commerciaux, les centres communaux et les musées. L'accès à l'espace public est important pour le bien-être des personnes, car il permet l'accès aux interactions sociales,

aux routines quotidiennes, aux opportunités créatives et éducatives, à l'air frais et aux espaces verts. Dans les quatre villes étudiées, l'espace public joue un rôle important dans la vie quotidienne des jeunes réfugiés, mais il s'agit également d'un espace d'incertitude, où les expériences sont à la fois positives et négatives.

Dans les quatre villes, il existe un réseau de services qui offrent des formes de solidarité, de soutien et de soins aux jeunes réfugiés, tels que des groupes caritatifs, communautaires et bénévoles, des centres religieux, des groupes culturels et artistiques et des espaces civiques. Comme les demandeurs d'asile et les réfugiés subissent des taux élevés d'isolement social, ces initiatives fournissent des espaces publics importants pour l'interaction sociale et peuvent contribuer à la promotion des sentiments d'inclusion et d'appartenance. En outre, ce sont des espaces importants pour accéder à l'information, au soutien, à l'internet et à l'éducation, ainsi que pour établir des routines quotidiennes. Pour ceux qui sont en procédure d'asile ou qui sont sans ressources, et pour qui les droits, l'argent et les réseaux sont donc limités, l'accès à ces espaces peut être très important. De nombreux demandeurs d'asile et de réfugiés jouent un rôle crucial dans le bénévolat auprès des organisations et plusieurs organisations dans les quatre villes sont dirigées par des réfugiés ou engagent des personnes issues du milieu des réfugiés à des postes clés.

*'Action Foundation et N.E.S.T. sont vraiment très bien. Ils nous aident avec notre anglais. Ils donnent des cours. Mais ils fournissent aussi beaucoup d'aide pratique, par exemple pour payer les factures de gaz et d'électricité, ou d'autres problèmes que nous pouvons rencontrer.'* (Newcastle-Gateshead, Homme, Afrique de l'Est)

*'À l'association, j'ai rencontré Anna et Hani. Et elles ont changé ma façon de penser. L'atmosphère y était si familière... Là-bas, je pouvais vraiment avoir des contacts avec des Allemands, parler avec eux et sortir ensemble. Pour moi, cela a vraiment été une impulsion positive. J'ai évolué là-bas, personnellement, et j'ai beaucoup appris.'* (Leipzig, Homme, Syrie)

Divers autres espaces publics ont été mis en évidence comme ayant un impact positif sur le bien-être personnel. Par exemple, les espaces verts et récréatifs extérieurs, tels que les parcs, les promenades le long des rivières et les terrains de sport (football, basket-ball, etc.) permettent des moments de détente, de socialisation, de soins personnels et de distraction des difficultés quotidiennes. Les espaces commerciaux et de loisirs, tels que les cafés, les salles de sport et les centres commerciaux, jouent également un rôle important en offrant la possibilité de se rencontrer, de fréquenter la ville et de la découvrir.

*'J'aime vraiment ce parc. Il y a de l'eau, vous savez. Comme une sorte de petit lac, et je m'installe là, je me détends. J'y passe tout l'été, je m'y installe l'après-midi, je regarde les chiens, je regarde l'eau, et je suis émerveillé, vous savez... Je m'installe là et je mets mes écouteurs, je suis heureux, je suis bien et ce dont j'ai envie, c'est d'être seul, vous voyez.'* (Bruxelles, Homme, Burundi)



*'Il y a un petit sentier, à travers les buissons, qui mène à une petite place au milieu du parc. C'est bien caché. C'est mon endroit - pour lire et pour me vider la tête, pour me détendre un peu. Je passe toujours devant cet endroit à vélo quand j'ai quelque chose à faire dans la partie ouest de la ville. C'est très calme là-bas. C'est mon endroit préféré.'*  
**(Leipzig, Homme, Cameroun)**

Les expériences des jeunes réfugiés et demandeurs d'asile dans les espaces publics se forment également dans le contexte local et sont liées aux spécificités de chaque ville :

*'Amsterdam est la plus grande ville des Pays-Bas, avec beaucoup d'activités... et les habitants d'Amsterdam sont de belles personnes, très polies. Quand je me promène à Amsterdam, j'entends beaucoup d'anglais, pas de néerlandais. Dans les cafés, j'entends de l'anglais. Dans les rues, j'entends de l'anglais. Amsterdam n'est pas une ville hollandaise, c'est une ville du monde.'*  
**(Amsterdam, Homme, Turquie)**

Pourtant, dans toutes les villes étudiées, les demandeurs d'asile et les réfugiés sont également confrontés à des rencontres hostiles et peu accueillantes dans les espaces publics. Nombreux sont ceux qui se sentent 'trop visibles' dans les espaces publics, ce qui peut entraîner des expériences d'hostilité raciste, comme des agressions verbales et physiques. Pour atténuer l'hostilité potentielle, certains dissimulent des aspects de leur identité dans les espaces

publics, par exemple en évitant de parler leur langue maternelle dans les transports publics. Pour d'autres, l'hostilité les conduit à éviter certains espaces publics de la ville.

*'Quand je suis à l'arrêt de bus avec ma sœur ou mon ami, j'essaie de ne pas parler dans ma propre langue. J'essaie de parler doucement ou [en] anglais parce qu'ils vont penser que je parle d'eux...'*  
**(Newcastle-Gateshead, Homme, Syrie)**

*'Au début, quand je montais dans le tram, juste après mon arrivée, j'ai remarqué que les gens s'éloignaient de moi. Ou bien, lorsqu'ils entraient, ils ne voulaient pas se mettre près de moi. J'ai commencé à redouter chaque fois que le tram s'approchait d'un arrêt. Cela me faisait beaucoup de mal.'*  
**(Leipzig, Homme, Cameroun)**

Dans toutes les villes étudiées, les expériences quotidiennes d'inclusion et d'exclusion se chevauchent pour les jeunes réfugiés. Ils sont régulièrement confrontés au malaise, à l'insécurité et à l'hostilité, tout en faisant l'expérience d'actes de solidarité et d'inclusion qui

renforcent leur sentiment d'attachement et d'appartenance.

*'Parce que honnêtement, il y a des endroits où tu as l'impression d'être autre chose qu'un être humain... Tu es un singe ou je ne sais pas quoi.'*  
**(Bruxelles, Femme, Burundi)**

L'inclusion et l'exclusion sont vécues différemment, en fonction des multiples identités sociales et des origines culturelles des jeunes réfugiés. Par exemple, les réfugiées musulmanes qui portent le foulard sont souvent confrontées à de multiples exclusions dans les espaces publics. Pourtant, d'autres jeunes femmes réfugiées éprouvent un plus grand sentiment d'inclusion et de liberté dans les espaces publics que dans leur pays d'origine.

*'Ce que je trouve intéressant, en tant que femme en Allemagne - surtout ici à Leipzig - c'est qu'il y a si peu de considération et de compréhension pour les femmes issues d'autres cultures. Il n'existe pas non plus d'endroits où les femmes de cultures différentes peuvent se rendre et se sentir à l'aise. Par exemple, j'aime beaucoup nager, mais je n'y suis pas allée depuis deux ans, car il n'y a pas de piscines réservées aux femmes ici. Et je ne me sens pas non plus à l'aise pour me déshabiller devant les autres, ce qu'ici, dans une piscine, on ne peut éviter.'* **(Leipzig, Femme, Yémen)**

D'autres réfugiés ont été choqués par la 'blancheur' des espaces publics, comme l'a expliqué Lucius en parlant d'une manifestation à laquelle il avait participé :

*'Oui, mais j'étais tellement choqué de savoir que, dans une très grande ville comme celle-ci, en faisant ce genre de manifestation dans le centre-ville, il y avait beaucoup de policiers sur le terrain, vous savez. Et j'étais la seule personne noire. Les manifestants et les*

*gens qui passaient par là, ils étaient tous blancs.'* **(Leipzig, Homme, Nigeria)**

Les personnes ayant le statut de réfugié sont souvent exclues du marché du travail local et ont du mal à trouver un emploi intéressant. Des facteurs tels que le racisme structurel, les qualifications non reconnues et le manque de possibilités d'expérience professionnelle compliquent la recherche d'emploi pour les réfugiés.

*'Le travail reste la chose la plus difficile à trouver... Mais, en fait, ce qui est difficile pour moi, c'est d'être accepté tel que je suis. Ce que je veux dire par là, c'est que oui, j'ai un accent Geordie [accent de la région de Newcastle] maintenant, mais je suis encore loin d'être une personne anglaise. Alors quand je vais à des entretiens, j'ai parfois l'impression de ne pas être compris. Le travail est donc une chose dans ma vie qui a été un véritable cauchemar et qui reste toujours un casse-tête.'* **(Newcastle-Gateshead, Homme, Afrique du Sud)**

Dans quelques cas, nous avons constaté que des femmes réfugiées étaient contraintes de rester à la maison parce qu'elles devaient garder leurs enfants et n'avaient pas accès aux crèches et garderies, ni l'aide sociale correspondante.



L'arrivée est un élément essentiel de l'expérience de l'asile. Pourtant, l'arrivée n'est ni un événement singulier ni un simple processus qui se déroule rapidement. Les demandeurs d'asile négocient plutôt plusieurs formes d'arrivée dans un nouveau lieu : ils apprennent les nouvelles procédures institutionnelles, construisent de nouveaux réseaux sociaux et trouvent de nouveaux espaces pour eux-mêmes. Pour beaucoup d'entre eux, cela semble représenter un processus de longue haleine.

L'arrivée exige un effort continu de la part des jeunes demandeurs d'asile et réfugiés, qui s'efforcent d'acquérir des connaissances, d'apprendre de nouvelles langues, de se faire des amis et de créer une nouvelle vie dans un endroit sûr. Ce 'travail' d'arrivée vise à échapper aux effets néfastes de la procédure d'asile, tels que l'isolement, l'attente et l'exclusion.

*'Parfois, depuis le camp, je me rendais au centre ville pour assister au cours de langue. Ensuite, j'étais vraiment épuisé en classe. Et je devais rentrer en bus. Et puis je devais encore marcher 20 minutes jusqu'au camp. C'est un autre défi... Ensuite, nous, les réfugiés, avons du mal à trouver un emploi. Et nous ne savons pas quelle sera la prochaine décision, vous comprenez. On est juste là, on n'a personne à qui parler. La seule chose que nous recevons, ce sont des lettres,*

*des lettres et des lettres, vous voyez. Différentes sortes de lettres.'* (Leipzig, Homme, Nigeria)

Certains de nos interlocuteurs ont dû vivre dans un centre d'asile ou d'accueil. C'est souvent difficile, comme l'a souligné une employée à Bruxelles :

*'Nous avons toujours des incidents dans les centres, oui, il y a beaucoup de jeunes qui ne s'entendent pas.'* (Bruxelles, Femme, Prestataire de services)

Un réfugié syrien à Bruxelles était du même avis :

*'En fait, c'est très difficile ici parce qu'ils m'ont mis dans une pièce avec cinq autres personnes, donc six personnes dans la même pièce. Et ma situation est très difficile parce que vous savez que c'est très sensible, mais les autres personnes sont homophobes. C'est très difficile pour moi pour être honnête.'* (Bruxelles, Homme, Syrie)

La désorientation est une expérience courante au cours de ce processus d'arrivée. La confrontation avec de nouveaux lieux, de nouvelles cultures et de nouvelles langues, ainsi qu'avec les politiques d'asile gouvernementales, telles que la dispersion imposée, la bureaucratie compliquée et les réglementations strictes, se combinent pour produire des expériences d'arrivée déroutantes.

*'Lorsque nous arrivons dans ces lieux d'hébergement, nous devons suivre des cours d'orientation pour nous informer sur ce que nous pouvons faire en ville, sur les possibilités qui s'offrent à nous. Nous sommes tous livrés à nous-mêmes et c'est un gros problème. Quand je suis arrivé, ils nous ont dit que nous ne pouvions pas aller dans d'autres villes, et ils ne nous ont donné aucune autre information sur quoi que ce soit.'* (Newcastle-Gateshead, Homme, Asie occidentale)

*'La première fois que je suis arrivé en Europe, j'ai paniqué. J'ai regardé autour de moi, observant les gens. La culture est si différente. J'avais aussi peur de la police et de ce qu'elle allait me faire. Les autorités de mon pays sont très sévères, et je pensais que ce serait pareil aux Pays-Bas. Je pensais que la police allait m'emmener en prison. Mais je me suis ensuite rendu compte qu'ici, c'est plus sûr. Leur comportement est correct.'* (Amsterdam, Homme, Iraq)

*'J'ai commencé à demander aux gens. Au début, j'avais peur parce que je ne connaissais pas ces gens. J'avais entendu dire que les Européens n'aimaient pas les gens du Moyen-Orient, surtout ceux qui avaient les cheveux noirs ou une barbe. Peut-être qu'ils me regarderaient en pensant que j'étais dangereux. Mais je n'avais pas d'autre choix que de demander. Et j'ai demandé à un homme parce que j'avais peur de demander aux femmes. Peut-être que*

*les femmes auraient appelé la police ou quoi. Je ne savais pas.'* (Amsterdam, Homme, Palestine)

# Infrastructures d'arrivée et d'accueil

Les infrastructures d'arrivée et d'accueil comprennent les lieux, les services, les institutions et les personnes auxquels les migrants sont confrontés durant leur processus d'arrivée dans une nouvelle ville. Dans cette recherche, nous avons examiné les types d'infrastructures d'arrivée et d'accueil avec lesquelles les jeunes réfugiés interagissent, ainsi que les types d'espaces publics produits par ces interactions.

Les initiatives de solidarité, de soutien et de soins, telles que les

groupes caritatifs, communautaires, artistiques et bénévoles, revêtent une importance particulière pour les jeunes réfugiés. Elles fournissent un soutien pratique, en aidant les réfugiés à naviguer dans une nouvelle ville et à faire face aux complexités des systèmes d'asile. Elles offrent également un espace de participation et de créativité, où les jeunes réfugiés concrétisent leur appartenance par le biais du bénévolat et de la mise en place d'activités artistiques et sociales.

*'[Le centre d'asile] est la seule organisation qui m'a vraiment aidé, parce que ce sont eux qui m'ont trouvé un studio, ce sont eux qui m'ont mis en contact avec des agences d'intérim même si ces agences ne m'ont pas encore rappelé. Mais non, [le centre d'asile] est vraiment comme ma mère en ce moment, comme s'ils essayaient vraiment de faire avancer les choses, et les gens m'aident vraiment ici.'* (Bruxelles, Homme, Burundi)

Le type d'hébergement et de logement auquel accèdent les demandeurs d'asile et les réfugiés varie entre les villes étudiées et dépend de l'étape à laquelle se trouvent les personnes dans leur processus d'asile. Les centres d'accueil, les logements de dispersion, les logements sociaux et les hôtels sont quelques exemples de logements et d'hébergements. Dans toutes les villes, le logement et l'hébergement sont l'une des préoccupations principales des demandeurs d'asile et des réfugiés, car ils ont un impact significatif sur le bien-être et le sentiment d'appartenance et de foyer.

*'... Comme je l'ai déjà dit, nous avons dû déménager deux ou trois fois dans des régions différentes. Donc, beaucoup d'emballage et de déballage, et la dernière maison dans laquelle nous avons vécu était affreuse parce que, je ne sais pas, il y avait un problème d'humidité à l'intérieur. Genre, les murs ont commencé à devenir vraiment sales et vraiment... vous comprenez? C'était terrible. Le quartier, même pour*

*aller travailler c'était un combat à cause des bus et, vous savez. Donc, entre ça et les déménagements, nous n'étions tout simplement pas à l'aise dans la pace qui nous était donné, et maintenant, nous sommes enfin dans une maison qui nous convient.*

**(Newcastle-Gateshead, Femme, Asie du Sud)**

Au cours des premières étapes de la réinstallation, les infrastructures d'arrivée et d'accueil offrent la possibilité de côtoyer d'autres personnes qui se trouvent dans des circonstances similaires et qui font face aux mêmes défis, et ce d'une manière plus spontanée et volontaire. Les centres communautaires, artistiques ou culturels peuvent servir de tremplin pour explorer des espaces publics plus vastes si les personnes concernées ont davantage confiance dans leur connaissance des pratiques et de la langue locale.

*'Je vois d'autres personnes se parler [dans un espace public] et j'aimerais faire de même. Mais je ne peux pas le faire et je cherche des moyens d'aborder ce problème. Ici, je n'ai pas ce problème. Ici, il y a des gens qui veulent vous parler et qui sont là pour vous aider avec la langue. Ensuite, c'est moins grave de faire des fautes. Il y a beaucoup de professeurs ici, mais ce n'est pas comme ça dans la rue. Là-bas, j'ai peur de faire des fautes.'* (Amsterdam, Homme, Érythrée)





Les demandeurs d'asile et les réfugiés sont obligés de reconstruire leur foyer dans le ou les lieux où ils se sont installés. Dans nos quatre villes de recherche, le sentiment de foyer des demandeurs d'asile et des réfugiés est complexe et changeant, et il se superpose aux sentiments de perte et aux expériences d'exclusion. En outre, le sentiment de foyer est façonné par le statut juridique et les droits offerts aux demandeurs d'asile.

*'Si j'obtenais mon permis de séjour, je pense que mon avenir serait encore plus beau. Mais jusqu'à ce moment-là, je ne me sens pas totalement chez moi aux Pays-Bas. Je reste optimiste, mais c'est très difficile.'* (Amsterdam, Homme, Afghanistan)

Les espaces et les sentiments de foyer sont liés aux aspects émotionnels de se trouver au pays d'origine. Les relations émotionnelles avec le pays d'origine se traduisent par des pratiques et des activités dans le nouveau lieu, comme la fréquentation d'endroits particuliers ou la réalisation de certaines activités qui produisent des souvenirs. Dans la citation suivante, une femme syrienne explique comment le jardinage peut relier les réfugiés à leur pays d'origine.

*'C'est une chose que beaucoup de gens essaient : faire pousser ici des plantes qu'ils connaissent de chez eux, des arbres, des concombres, des tomates. Ils essaient toujours de les planter, de trouver le bon équipement pour que ça marche dans ce climat plus froid, en*

*utilisant une serre ou quelque chose du genre.'* (Leipzig, Femme, Syrie)

On peut également créer un sentiment de foyer en conservant ou en chérissant certains artefacts, matériaux ou objets culturels. Les réfugiés et les demandeurs d'asile peuvent trouver dans ces objets une familiarité et un réconfort liés à des souvenirs d'événements passés, ce qui leur rappelle leur foyer dans leur pays d'origine. Cela peut toutefois être difficile, car dans de nombreux cas, le déplacement forcé s'accompagne d'une dépossession.



L'appartenance se développe à travers des pratiques et des activités quotidiennes dans les espaces publics et privés. Pour les jeunes réfugiés, développer ou assurer l'appartenance est un processus complexe, lié à divers facteurs, tels que les personnes, les lieux, les activités, les connaissances et les droits légaux. Par exemple, la pratique d'un sport tel que le football est particulièrement importante pour certains jeunes hommes, car elle leur procure des contacts sociaux, de la camaraderie et un intérêt partagé, ce qui peut générer un sentiment d'appartenance à des personnes et à un lieu.

*'... et il y avait aussi le football parce que j'allais au football deux fois par semaine. J'adorais le football à l'époque. J'y allais le lundi soir et le mercredi soir. C'était plutôt des enfants placés dans des familles d'accueil un peu partout. C'est là que j'ai trouvé certains de mes amis, et nous sommes toujours en contact aujourd'hui.'*  
**(Newcastle-Gateshead, Homme, Afrique du Sud)**

Les participants évoquent parfois la diversité du pays d'accueil comme une source d'appartenance :

*'Parce que si vous vivez à Bruxelles, vous pensez et ressentez que Bruxelles est la maison de ceux qui n'ont pas de maison. Parce qu'il y a un très grand mélange : il y a des Africains, il y a des Marocains, il y a des Syriens, on voit des Irakiens, on voit aussi beaucoup de Belges, on voit des Flamands, on voit aussi des Français. On voit beaucoup de gens qui parlent l'espagnol, des gens qui parlent l'italien. Donc c'est un très grand mélange ; en fait, c'est très international... Et si c'est un mélange... on pense de moins en moins au racisme. Et on a de moins en moins l'impression d'être confronté au racisme ou aux gens, la façon dont les gens vous regardent.'*  
**(Bruxelles, Homme, Syrie)**

Le sentiment d'appartenance à un lieu se développe par l'accumulation des connaissances sur la configuration et la culture d'une ville. Ces connaissances sont souvent acquises en marchant, en faisant du vélo et en utilisant les transports publics dans la ville, ainsi qu'en recevant de l'aide des habitants et des groupes locaux.

*'Je les ai rencontrés après quelques semaines, c'était la famille d'accueil de mon ami. Et puis nous avons commencé à être en contact, de plus en plus. Et ils ont proposé de m'héberger pendant que j'apprenais la langue. Je suis donc resté chez eux pendant un an, un an et deux mois, où j'ai également appris la langue. J'ai vécu des moments qui étaient des moments spéciaux, spirituels, communs et c'était, donc c'était, comment dire, la campagne.*

*Donc c'était une vie simple, tranquille. Ils m'ont bien entouré, ils m'ont aussi bien accueilli. Je n'ai pas eu l'impression d'être un réfugié avec eux.'*  
**(Bruxelles, Homme, Syrie)**

Un ensemble de facteurs complique le développement d'un sentiment d'appartenance chez les jeunes réfugiés. Par exemple, les politiques d'exclusion, le droit au travail limité ou inexistant, l'isolement social, le racisme, les différences interculturelles et le manque de réseaux sociaux sont autant de facteurs qui entravent le développement du sentiment d'appartenance et de l'attachement à un lieu.

*'Depuis trois ans, je vis dans le même quartier. Je vais dans le même magasin tous les jours. Je vois les mêmes personnes tous les jours, mais elles ne me reconnaissent pas. Quand j'étais à Zaandam, j'allais aussi dans le même magasin, l'Aldi. Ils me connaissaient à un moment donné. Quand j'arrivais, ils s'intéressaient à moi, me saluaient, savaient qui j'étais. À Amsterdam, vous pouvez traverser la même zone tous les jours, on ne vous remarque pas.'*  
**(Amsterdam, Homme, Soudan)**

# Initiatives culturelles et artistiques



Dans les quatre villes, les initiatives culturelles et artistiques constituent des espaces importants de solidarité et d'engagement pour les jeunes réfugiés. L'art et les pratiques créatives présentent pour eux toute une série d'avantages personnels et thérapeutiques, leur offrant

une occasion de se faire reconnaître et de se sentir moins invisibles et marginalisés. En outre, les pratiques créatives peuvent améliorer le bien-être mental et offrir une forme de rétablissement du stress et des traumatismes.

*'Et donc il y avait aussi l'idée de donner une voix aux personnes moins visibles... les jeunes artistes. Ce n'est pas facile pour eux de se créer une place en Belgique et en Europe... Donc il y avait cette attention qui a fait que nous avons commencé à chercher des partenariats avec des artistes talentueux, des jeunes artistes, qui sont connus mais snobés ou parfois un peu moins visibles dans certains milieux ou parce qu'ils peuvent aussi ressentir des types de discrimination en fonction de leurs origines, de leur milieu social, de leur âge, etc.'* **(Bruxelles, Homme, Prestataire de services)**

Les initiatives culturelles et artistiques offrent des espaces importants pour l'interaction sociale et le développement de sentiments d'inclusion et d'appartenance. Elles sont particulièrement importantes pour les rencontres interculturelles entre les jeunes réfugiés et les communautés locales.

*'J'ai trouvé cette organisation ici à Leipzig et j'y ai rencontré beaucoup de personnes sympathiques. Mais à ce moment-là, j'étais encore dans un centre d'accueil à Dresde. Lorsque j'ai été sur le point de déménager dans un appartement à Dresde, cela m'a vraiment fait réfléchir : Dois-je déménager à Dresde ou rester à Leipzig et recommencer ma vie à zéro ? Et je me suis dit : 'D'accord, je connais cette organisation ici ; elle m'aidera pour la langue et tout le reste. Ils vont m'aider*

*à arriver à Leipzig et à rencontrer encore plus de nouvelles personnes. Vraiment, ce groupe est comme ma famille et c'est grâce à eux que je suis resté à Leipzig !'* **(Leipzig, Homme, Syrie)**

En réponse aux lois sur l'asile de plus en plus restrictives et compliquées, de nombreuses initiatives culturelles et artistiques combinent la pratique des arts créatifs avec des formes de soutien et de soins plus pratiques et 'critiques', comme des cours de langue, l'aide à la traduction de documents, l'aide à l'administration et aux demandes d'asile, et la fourniture d'articles essentiels comme la nourriture et les articles de toilette.

*'... et puis bien sûr quand les gens viennent, ils demandent, ils me demandaient de les aider, d'écrire une lettre ou de traduire quelque chose. Donc, nous avons commencé à orienter les gens parce que ma formation est totalement axée sur l'art et l'histoire de l'art. Donc, j'ai senti que nous étions devenus un canal d'information.'* **(Newcastle-Gateshead, Femme, Prestataire de services et artiste)**

## Groupes bénévoles, communautaires et caritatifs



Dans toutes les villes, les groupes bénévoles, communautaires et caritatifs jouent également un rôle important dans la vie quotidienne des jeunes réfugiés. Les groupes de la diaspora et les groupes religieux ayant des liens culturels forts avec les régions d'origine sont particulièrement importants pour les nouveaux arrivants et pour le développement de sentiments d'inclusion et d'appartenance. Comme il s'agit souvent d'espaces multilingues, où l'on parle la langue maternelle des demandeurs d'asile et des réfugiés, ces groupes peuvent constituer des espaces importants d'interaction sociale et aider à naviguer la ville et gérer le processus d'asile.

*'Eh bien, la première chose qui a été importante pour moi pour m'installer, honnêtement, c'était l'ACANE (African Community Advice North East) parce que je me souviens, à l'époque, chaque vendredi, il y avait un repas différent, tout comme vous l'avez vu aujourd'hui, mais c'était plutôt comme un vrai repas de la communauté africaine, du pays africain. Ainsi, les vendredis, on arrive et on trouve un Nigérien, une personne du Ghana, une autre du... il y avait plus de personnes africaines par ici, donc, quand je venais ici, je me sentais plus chez moi parce que je pouvais parler portugais, lingala, anglais et les gens pouvaient comprendre. Nous pouvions nous échanger correctement. C'était la chose principale parce que je venais ici deux fois par semaine.'* (Newcastle-Gateshead, Homme, Afrique du Sud)

Les groupes bénévoles, communautaires et caritatifs jouent un rôle essentiel en fournissant un soutien financier et des articles essentiels aux demandeurs d'asile et aux réfugiés dans les moments de crise. Pour les demandeurs d'asile démunis et sans papiers, qui ne reçoivent plus aucune aide financière, les groupes bénévoles, communautaires et caritatifs sont souvent l'une des seules sources de soutien et de soins. En outre, ces groupes jouent souvent un rôle essentiel dans l'offre linguistique, en proposant des cours de langue en ligne et en présentiel.

*'Mais le fait est que nous avons environ une douzaine de demandeurs d'asile sans ressources que nous soutenons financièrement avec une aide d'urgence chaque semaine... Et il y avait un monsieur en particulier, un Iranien qui est ici depuis 25 ans et qui n'a toujours pas de statut. Il est donc venu, et nous lui avons donné de l'argent. Et nous avons dit, 'Écoutez, nous vous donnons l'équivalent de deux semaines d'argent parce que nous ne pouvons pas être face à face avec vous.'* (Newcastle-Gateshead, Homme, Prestataire de services)

## Remerciements

Ce projet - les expériences quotidiennes des jeunes réfugiés et demandeurs d'asile dans les espaces publics - est soutenu financièrement par Le Programme Commun de Recherche HERA ([www.heranet.info](http://www.heranet.info)) qui est cofinancé par AHRC, BMBF via DLR-PT, F.R.S. - FNRS, NWO, et la Commission européenne via Horizon 2020. Un grand merci à tous les demandeurs d'asile, les réfugiés, et les groupes et les organisations communautaires qui ont participé à la recherche.

## Équipe de recherche

**Université de Newcastle** : Professeur Peter Hopkins, Dr Robin Finlay & Dr Matthew C. Benwell

**Université d'Utrecht** : Dr Ilse van Liempt, Rik Huizinga, Mieke Kox

**Université de Liège** : Dr Mattias De Backer, Pascale Felten, Dr Hassan Bousetta

**Université de Bonn** : Professeur Kathrin Hörschelmann, Dr Elisabeth Kirndörfer, Johanna Marie Bastian

